



HAL
open science

Normands et Américains au Havre 1944-1946

John Barzman

► **To cite this version:**

John Barzman. Normands et Américains au Havre 1944-1946. Pierre Bauduin; François Drémeaux; Jean-François Klein; Annick Peters-Custot; Eric Saunier. Les Normands acteurs de la mondialisation (Normonde), La geste, pp.268-276, 2024, 979-10353-2640-1. halshs-04854736

HAL Id: halshs-04854736

<https://shs.hal.science/halshs-04854736v1>

Submitted on 15 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Normands et Américains au Havre 1944-1946

John Barzman

Le Havre était un lien entre la France et le continent nord-américain depuis plus de quatre siècles quand survint ce que Jean-Charles Langlois appelle « l'occupation » américaine (voir ci-dessous). Les interactions qui eurent lieu au cours de ces deux années s'inspiraient de représentations anciennes qu'elles vérifiaient ou corrigeaient, et laissèrent des traces considérables dans les mentalités et les pratiques. Nous évoquerons brièvement ce lien transatlantique ancien, avant de rappeler brièvement quelques aspects de la présence américaine au Havre de 1944 à 1946, pour terminer en fixant la focale sur les dockers dans leurs relations avec les hommes et la culture venus d'outre-Atlantique.

Des échanges anciens

Le fait que Le Havre ait été choisi comme principal port de débarquement et d'embarquement des troupes et du matériel américain entre 1944 et 1946 n'est pas un hasard. La ville et le port normands sont relativement proches de la capitale de la France, à laquelle ils sont reliés par des réseaux routier, ferroviaire, fluvial et de communications, élaborés au fil des siècles. Pour les Alliés venant de l'océan, la rade du Havre était l'accès logique à la région parisienne et à l'Est de la France, et si le débarquement eut lieu sur les plages du Calvados et de la Manche, c'est parce qu'il fallait contourner, le temps des premiers combats, les fortifications de la Festung Le Havre avant de la prendre à revers par le plateau. Sans remonter aux Gaulois et aux Vikings, le choix du commandement allié soulignait le caractère stratégique de l'embouchure de la Seine qui avait guidé les rois de France quand ils y avaient fait construire un port et une ville, plus de quatre siècles auparavant. Dès l'origine ils pensaient utiliser le site pour relier le royaume à l'Amérique du Nord.

Ainsi, en 1523, Jean Verrazzano se vit confier quatre navires au départ du Havre pour explorer les côtes du continent nord-américain. L'itinéraire se pérennisa et servit notamment, quelques siècles plus tard, à Benjamin Franklin, un des rédacteurs de la constitution américaine chargé de représenter la nouvelle république américaine en France, dont le souvenir fut commémoré par l'édification d'un Cercle Franklin dans la Porte Océane, ainsi qu'à Thomas Jefferson, futur président des Etats-Unis. Dans le sens inverse, citons l'embarquement du marquis de Lafayette pour son quatrième voyage vers les Etats-Unis qui fit grand bruit dans le

port normand en 1824 car certains édiles le considéraient comme un lien vers la république modérée d'outre-Atlantique qu'ils admiraient.

Au XIX^e siècle le commerce du coton avec les Etats-Unis se développa considérablement au Havre. Il fut le moteur de l'expansion des grands bassins et entrepôts du Havre et alimenta l'essor de l'industrie cotonnière de Bolbec, ville voisine. Cet « or blanc » devint un enjeu central de la guerre de Sécession. Une des grandes batailles navales entre Unionistes et Confédérés se déroula dans les eaux normandes, quand la US Navy coula le navire confédéré Alabama au large de Cherbourg en 1864. C'est parce que Jules Siegfried, négociant havrais avait prévu l'interruption de ce trafic, grâce à ses voyages et connaissances à New York, et trouvé un approvisionnement alternatif en Inde, qu'il put s'enrichir fabuleusement. Pendant un temps, les navires cotonniers retournant aux Etats-Unis transportèrent les émigrants européens vers ce nouvel Eldorado. C'est aussi par Le Havre que la France exporta vers le marché américain ses articles de Paris, alcools et autres produits de luxe et fabriqués.

Les échanges commerciaux amenèrent très tôt des contacts humains significatifs, dans des domaines très variés, non seulement par le biais des navigants, capitaines autant que marins et personnels de service, mais aussi par celui des familles de migrants et d'agents du négoce qui prospectaient, visitaient et vérifiaient leurs marchés. Dans les années 1830 et 1840 Le Havre fut le siège d'abord d'une Eglise américaine, fréquentée par les protestants qui ne voulaient pas se soumettre à l'Eglise anglicane, puis des agences des compagnies maritimes américaines, enfin d'un consulat américain. La Statue de la Liberté fut expédiée de Paris vers New York par le port du Havre. En même temps, un quai dédié aux navires de la Compagnie Générale Transatlantique (Transat) fut baptisé quai de New York.

Au XX^e siècle, les liens commerciaux, diplomatiques et culturels s'intensifièrent. Signalons un débat au sein de l'Association internationale permanente des congrès de navigation entre ingénieurs français et américains à propos des caractéristiques optimales des aménagements et équipements portuaires, au cours duquel Le Havre fut cité comme exemple du désir de solidité et de durabilité du modèle français. Avec la Première Guerre mondiale, la mode et la culture françaises, souvent portées par des navires au départ du Havre, éclipsèrent leurs équivalents allemands aux Etats-Unis. Dans l'autre sens, l'influence culturelle américaine se propagea en France : l'évangélisme protestant américain noua des contacts, les Mormons installèrent une église au Havre, un bâtiment fut dédié à l'Union chrétienne des jeunes gens (UCJG-YMCA-YWCA) en 1932. Alors que Louis Pasteur et la médecine française étaient devenus des références aux Etats-Unis, une Mission Rockefeller s'installa au Havre pour combattre la tuberculose, suivie par des sociétés de secours animées par les Quakers et d'autres

dénominations. En 1917 et 1918, une partie du Corps expéditionnaire américain passa par Le Havre. A la fin des années 1920, Le Havre devint un centre de diffusion du jazz en France.

L'alliance franco-américaine renouvelée lors du premier conflit mondial fut prolongée d'abord tacitement puis dans des traités internationaux, jusqu'à ce que la France libre prenne sa place au sein des Nations Unies aux côtés des Etats mobilisés contre l'Axe. L'occupation de la France par les troupes allemandes, la collaboration du régime de Vichy et la poursuite de la guerre par le Royaume Uni, rejointe d'abord par l'Union soviétique puis les Etats-Unis, posèrent un problème pour les entreprises normandes habituées au commerce océanique. Selon l'historien Claude Malon, plusieurs entreprises ou familles d'entrepreneurs havrais décidèrent de laisser une partie de leurs activités ou des membres de leur famille sur place, en France occupée, pour bénéficier des commandes allemandes, et d'en installer d'autres à Londres ou à New York pour la participation au combat des Alliés et la préparation de leur victoire. Les grandes compagnies maritimes attachées au Havre, comme la Transat, furent confrontées au même dilemme, partagées entre la volonté d'exploiter la partie de leur flotte confinée aux eaux territoriales contrôlées par les Alliés, comme le Normandie à New York, et l'autre affectée aux liaisons avec l'Afrique du nord, restée fidèle à Vichy. A la Transat, cette division fut gérée par l'alternance entre Jean Marie et Henri Cangardel à la tête de l'entreprise, tandis que le Port autonome du Havre se préparait tant bien que mal aux vicissitudes prévisibles qu'un débarquement allié entraînerait. Toutes ces expériences ont pesé dans la rencontre qui suivit le débarquement.

Les Américains au Havre 1944-1946 : des relations complexes

Deux bonnes études nous renseignent sur ces interactions, celle de Marc Bergère et celle d'Andrew Knapp et Sylvie Barot. Elles rappellent les principales sources à notre disposition, notamment les archives françaises (municipales du Havre, départementales de Seine maritime, nationales notamment militaires, maritimes et de travaux publics), britanniques et américaines (pour les opérations militaires en Normandie). Un livre récent de Jean-Luc Leleu mobilise les archives des armées allemandes. Nos propres travaux sur l'histoire du Havre fournissent le contexte. Enfin, nous avons consulté les archives américaines en ligne concernant la logistique et les troupes africaines-américaines, à partir de l'ouvrage de Joseph Bykofsky et Harold Larson. Plusieurs champs de la recherche ressortent de ces travaux.

Un premier domaine concerne les relations entre les élites havraises et les Etats-Unis. Les échanges anciens signalés plus haut ont nourri une sorte de spécialisation américaine de l'intellectuel havrais le plus en vue des années trente, André Siegfried. Mettant à profit les nombreux contacts outre-Atlantique de son père Jules, il écrit abondamment sur ce pays.

Sollicité par la Chambre de Commerce du Havre à la fin de 1943, il évoque les atouts du grand port normand et souligne l'importance qu'auront les négociations entre vainqueurs et vaincus sur les indemnités de guerre.

Le même souci d'entretenir les liens transatlantiques est évident dans la réflexion politique de Pierre Courant, maire nommé par Vichy pour remplacer le maire élu, Léon Meyer, révoqué en 1941 en vertu du Statut des Juifs édicté par le gouvernement de Pétain. Dans un article de 1944, il rappelle son intervention auprès de William Leahy, l'ambassadeur américain à Vichy, en 1941, au sujet de l'intérêt pour les Etats-Unis du port du Havre, démarche dont il dira dans un discours de 1964, qu'elle avait été efficace puisque la ville aurait bénéficié d'une atténuation des bombardements de 1942 à la mi-1944.

On peut penser qu'une fois l'armée américaine installée au Havre et malgré la mise à l'écart du maire Courant en raison d'accusations de collaboration, les notables du port, du négoce et des milieux industriels ont cherché à renouer ces liens anciens et récents. Du côté américain, l'importante activité du consulat du Havre dans le domaine des échanges commerciaux et du contrôle des visas, reprit. Enfin, toutes les religions organisées dans les aumôneries (*chaplains*) des forces armées américaines établirent des contacts avec leurs homologues havrais, sans doute avec moins d'effets pour les catholiques que pour les protestants, et dans une certaine mesure, les juifs, assez désespérés au sortir de l'occupation allemande.

Toutes les images de l'Amérique et des Américains dans la culture française coloraient ces contacts. Une des principales tournait autour de l'idée que la nation outre-Atlantique était porteuse de modernité, mais que cela pouvait la conduire aux excès, voire à une certaine folie. A ce fonds bien établi s'étaient ajoutés les effets des propagandes du temps de guerre : celle de Vichy, parallèle à celle de l'Allemagne, blâmant les Américains, associés aux Britanniques et aux juifs, pour les bombardements et les malheurs des Français, et celles des gaullistes et des communistes qui, malgré leur alliance avec Washington, n'étaient pas exemptes de critiques des ambitions de cette puissance. Signalons en particulier l'affiche placardée par les soutiens de Vichy, relayés par l'important et sulfureux Comité ouvrier de secours immédiat (COSI) havrais, qui à propos des bombardements à partir de 1942 proclamait : « Lâches, la France n'oubliera pas ».

[insérer image 1 : Lâches la France n'oubliera pas]

C'est dans ce contexte idéologique que trois millions de soldats américains ont transité par Le Havre. Ils étaient répartis dans huit camps du Pays de Caux. Une minorité séjournait plus longtemps pour les travaux de logistique effectués sur place : les autres étaient portés par trois

flux distincts : d'abord, d'octobre 1944 à mai 1945, débarqués puis acheminés vers le front occidental ; puis de mai 1945 à septembre 1945, après la victoire sur l'Allemagne, embarqués vers le Pacifique ou d'autres régions ; enfin de septembre 1945 à l'été 1946, après la victoire sur le Japon, démobilisés avant un retour aux Etats-Unis. Les circonstances de chacune de ces phases entraînent des comportements différents : angoisses après les combats en Basse-Normandie et face aux combats à venir contre l'Allemagne, puis sentiments de malchance chez ceux qui étaient choisis pour le Pacifique ; enfin détente et appréhension face au retour à la vie civile. Ils ont rencontré une population havraise tour à tour très sinistrée par les bombardements, puis mécontente des privations et de la vie chère, enfin commençant à s'investir dans la reconstruction.

[Insérer illustration 2 : concert donné par les troupes américaines à la forêt de Montgeon]

La première tâche des troupes américaines après leur arrivée fut le réaménagement du port, dont de nombreuses installations avaient été méticuleusement détruites par les troupes allemandes. Cet effort et ses prolongements sont bien décrits dans l'article de Barot et Knapp. Nous l'abordons plus loin sous l'angle particulier des rapports entre dockers et Américains. L'autre expérience de contacts quotidiens entre civils français et soldats américains se déroula autour des camps « cigarettes ». Elle mélangea des épisodes de distribution de nourritures, de destruction de produits considérés avariés, de rencontres amicales, de méfiance réciproque, de marché noir, de vols, de trafics, de prostitution, de discrimination raciale, de viols et de répression allant jusqu'à la cour martiale. Quelques exemples : au hasard des rencontres ou des distributions organisées, les Havrais reçurent des dons : chocolat, aliments divers et produits typiquement américains comme le chewing gum et le chili con carne. L'intendance militaire US laissa des surplus de vêtements dont certains étaient alors difficiles à trouver (chaussettes, t-shirts, jeans, bas nylon). Pour compenser les mauvaises impressions, elle organisa des bals, des spectacles musicaux, des rencontres sportives (baseball, basket-ball, football), un concert de jazz à la Forêt de Montgeon. Les Français remarquèrent comment les soldats africains américains étaient traités différemment par la hiérarchie militaire: souvent ségrégués et affectés à la logistique, notamment à la conduite des camions.

[insérer image 3 : 16^e port]

Rencontres au port : dockers havrais et soldats américains

Attardons-nous brièvement sur un des lieux où ces échanges furent le plus intenses : le port. Les militaires américains concernés comprenaient des officiers, le plus souvent "blancs" ou « euro-américains », et des soldats dont beaucoup de sources portent à croire qu'ils incluaient un fort pourcentage de « noirs » ou « afro-américains ». Certains des officiers étaient ingénieurs

ou ingénieurs des ports avant leur incorporation ; tous bénéficiaient d'une formation du Transportation Corps sur la gestion portuaire au camp d'entraînement de Fort Indiantown Gap en Pennsylvanie. Les soldats du rang avaient souvent été recrutés dans le sud des Etats-Unis. Les deux fonctions avaient été réunies pour constituer l'équipe « 16^{ème} port » qui fut d'abord installée en Angleterre et au Pays de Galles pour recevoir les équipements provenant d'Amérique, puis, après quelques semaines en Bretagne, au Havre, où elle rencontra le Port autonome, les dockers professionnels d'avant-guerre et les nouveaux dockers.

Parmi les sources, citons : Pierre Aubéry, assistant au Lycée François 1^{er} du Havre avec une bonne connaissance de l'anglais, embauché comme interprète par l'armée américaine et affecté au 16^{ème} Port ; les rapports de M. Motet, inspecteur du travail; la brochure américaine de 1946 *Supply Front*, et les rapports (Hist. Rpt) de régiments de l'armée américaine concernant la logistique, le Transportation Corps et les soldats africains américains.

{insérer image 4 : les soldats africains américains au port du Havre 1944}

Aubéry décrit comment les dockers d'avant-guerre apprenaient aux nouveaux venus les usages de la profession telle « la pipe », et le droit de récupérer des objets en quantité modérée. Ils en discutaient également avec leurs collègues américains parce que ces pratiques furent d'abord contestées par les autorités du 16^{ème} port avant d'être acceptées. Un rapport du Transportation Corps signale que, quelques mois auparavant, les soldats américains dans les ports de Liverpool et du Pays de Galles avaient rencontré des dockers britanniques qui avaient fait grève pendant la guerre pour préserver leurs conditions de travail. De plus, certains militaires avaient connu les pratiques des ports américains du Pacifique, du Golfe du Mexique et de l'Atlantique tous affectés par un mouvement de grève et de syndicalisation de 1934 à 1941.

Bien avant le débarquement, l'armée américaine s'était préparée à gérer la main-d'œuvre et la vie quotidienne des populations françaises. Pendant un temps, le gouvernement américain avait envisagé de faire gouverner la France par un AMGOT, un gouvernement américain pour les territoires occupés, et produit de nombreuses études dans cette perspective. Par exemple, le livret, *Military Government and Civil Affairs*, publié en décembre 1943, détaille les salaires conventionnels dans l'industrie de la manutention portuaire française, et signale qu'une décision arbitrale du 28 février 1938 a fixé les tarifs et les heures de travail des dockers du port du Havre.

Il fallut adapter ces préconceptions à la réalité découverte sur le terrain. D'après un rapport de l'armée américaine, il y avait en avril 1945 12 601 soldats américains, 3785 civils français, 729 militaires français et 6216 prisonniers de guerre occupés par le 16^e port. Une partie des embauches d'ouvriers français passait par le Service français d'aide aux forces alliées. Du côté américain, les officiers T. J. Weed et Ch. A. Olsen se succédèrent au commandement. Ils

étaient soumis à deux impératifs : d'une part nouer de bons rapports avec les élites, notamment les dirigeants du Port autonome, de la Chambre de commerce, et de la mairie du Havre (d'abord sous Emile Sicre, au nom du Comité de Libération, puis sous Henri Voisin, partisan de Pierre Courant, élu en mai 1945). Leur volonté de conciliation apparaît dans la brochure américaine « 16^{ème} port », qui fait l'éloge du port du Havre. Mais il leur fallait aussi, d'autre part, gérer les relations avec des dockers assez revendicatifs, dont les GIs partageaient le travail avec ses dangers quotidiens. Des heurts se produisirent à propos du travail de nuit, des fouilles obligatoires, du grappillage.

Deux incidents témoignent de cette situation d'équilibre instable. Le 8 mars 1945, un officier américain interdit à 450 dockers de rester dans le hangar qu'il surveillait pendant l'heure du repas, se plaignant du nombre élevé de vols. Les dockers obéirent mais refusèrent de reprendre le travail l'après-midi. Les autorités américaines décidèrent alors de les licencier et de leur retirer l'autorisation de travail sur le port. Deux mois plus tard, au lendemain de la victoire alliée sur l'Allemagne, quelques jours après le premier tour des élections municipales, un arrêt de travail protesta contre les mesures vexatoires dont les dockers étaient victimes de la part des soldats américains, qui voulaient « les dévaliser ». Cinq mille personnes manifestèrent du Pont III à la sous-préfecture, emmenés par les dirigeants du syndicat du port et de l'Union des Syndicats du Havre, parmi lesquels Henri Quesnel. Le sous-préfet leur promit d'intervenir pour empêcher la répétition de tels incidents.

[insérer image 5 : les risques du métier de docker]

En fait, ces conflits relevés par la surveillance faisaient partie d'un tissu de relations humaines très diverses. Partage des informations venues du front ou du domicile, comparaison des situations de travail des deux côtés de l'Atlantique, explications des usages du métier et des modes d'emplois des machines. Les dockers du Havre découvraient par des témoins directs comment leurs homologues américains avaient imposé le contrôle de syndicats puissants dans des ports comme San Francisco et New York. Vingt ans plus tard, leur dirigeant Lucien Nolent, confronté à la menace que l'introduction des conteneurs faisait peser sur leurs droits, se tourna vers l'expérience américaine pour préparer la réaction des ouvriers de la manutention du Havre.

Les liens qui s'étaient noués dans le port avaient des équivalents dans l'agglomération toute entière. Leurs marques dans la Porte Océane se diffusèrent graduellement dans le reste du pays. La focale posée sur la région du Havre et sur les relations humaines qui s'y développèrent, met en évidence l'ancienneté et la complexité des rapports franco-américains.

Indications bibliographiques

- AUBÉRY Pierre, *Les Américains au Havre*, 1948
- BARZMAN John, « Chapitre 8 : Le port et l'usine », « Chapitre 10 : 'Ville bleue' ? », Eric Saunier, John Barzman (dir.), *Histoire du Havre*, Toulouse, Privat, 2017 ; *Les dockers du Havre, de la révolution à nos jours*, Rouen, PURH, à paraître.
- BERGÈRE Marc, « Français et Américains en Basse-Seine à la Libération (1944-1946) : des relations ambivalentes », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 109-4, 2002 ;
- BYKOFKY Joseph, LARSON Harold, *United States Army in World War II: The Technical Services The Transportation Corps: Operations Overseas*, Washington : Center of Military History United States Army, 1957 ; Ulysses Lee, *United States Army in World War II: the Employment of Negro Troops*, Washington : CMSUSA, 2000 (LoC 66-60003 First ed. 1966)
- KNAPP Andrew, BAROT Sylvie, « Chapitre 12 : Du '16th port' aux 'camps cigarette'. Une présence massive de l'armée américaine au Havre (1944-1946) », John Barzman, Corinne Bouillot, Andrew Knapp (dir.), *Bombardements 1944. Le Havre, Normandie, France, Europe*, Rouen, PURH, 2013.
- LANGLOIS Jean-Charles, *Le Havre, ville provisoire : de 1944 aux années 1960, exilés de l'intérieur...*, 2017 (cité par A. Morvan, *Actu* 76, 30/7/2017).
- LELEU Jean-Luc, *Combattre en dictature. 1944 - La Wehrmacht face au débarquement*, Paris, Perrin 2022.
- MALON Claude, *Occupation, épuration, reconstruction. Le monde de l'entreprise au Havre (1940-1950)*, MSA, PURH, 2013.
- TOUZAN Michel, « Au temps des camps américains », John Barzman (dir.), *Gonfreville-l'Orcher 1947-1980, Mémoire des cités*, Fécamp, Ed. Falaises, 2005.

Sources

- COURANT Pierre, « Le discours de M. Pierre Courant », *Le Havre*, 21 novembre 1964. Coupure dans Renseignements Généraux, ADSM 3521 W.
- SIEGFRIED André, *Cours au Collège de France : 1943-1944 : Les échanges intercontinentaux et les grandes routes économiques mondiales*, Annuaire du Collège de France, 44^e année, Paris, Imprimerie Nationale, 1944 (André Siegfried, CDF ANN 1943-1944).
- « Records of Military Agencies Relating to African Americans from the Post-World War I Period to the Korean War » , Washington : NARA. Compiled Lisha B. Penn, revised 2006. Consulté 2019 à <https://www.archives.gov/files/publications/ref-info-papers/105/index.pdf>
- Archives nationales F14/15.749, Travaux publics-Rapports de M. Motet*, inspecteur du travail ; Alex Bower and Si Mezerow (illustrator), *Supply Front the 16th Port Story*, 1946 ; et les témoignages divers dans Andrew J. Brozyna, *Longshore Soldiers: Life in a World War II Port Battalion*, Apdale Press, 2010, ISBN 13: 9780982781104 ; William B. Black, « Blood, sweat and tears », *History, 643rd Port Company*, 1947 ; et sur Le Havre Hist Rpt, TC ETO, Vol. V, Pt. I, 16th Maj Port, OCT HB ETO (p. 316), Vol. VII, Pt. 1, p. 219, OCT HB ETO (p. 317). Army Service Forces (USA) Manual M 352-9, *Civil Affairs Handbook – France Section 9 : Labor*, Headquarters Army Service Forces, 17 December 1943.
- (US Army) Hist Rpt, TC ETO, Vol. VII, Pt. 1, p. 219, OCT HB ETO (p. 317).
- AMH 12 8/11. Rapport de police du 8/3/1945 et *Avenir du Havre*, 9/5/1945.



[Légende] Affiche de propagande anti-américaine du gouvernement de Vichy.

Illustration 2

[Insérer illustration 2 : concert donné par les troupes américaines à la forêt de Montgeon]



Image 3 16° port



[Légende] Le 16^e port représenté par Si Mazerow dans Alex Bower and Si Mezerow (illustrator), *Supply Front the 16th Port Story*, 1946.

Illustration 4

Image 4 : les soldats africains américains au port du Havre 1944]

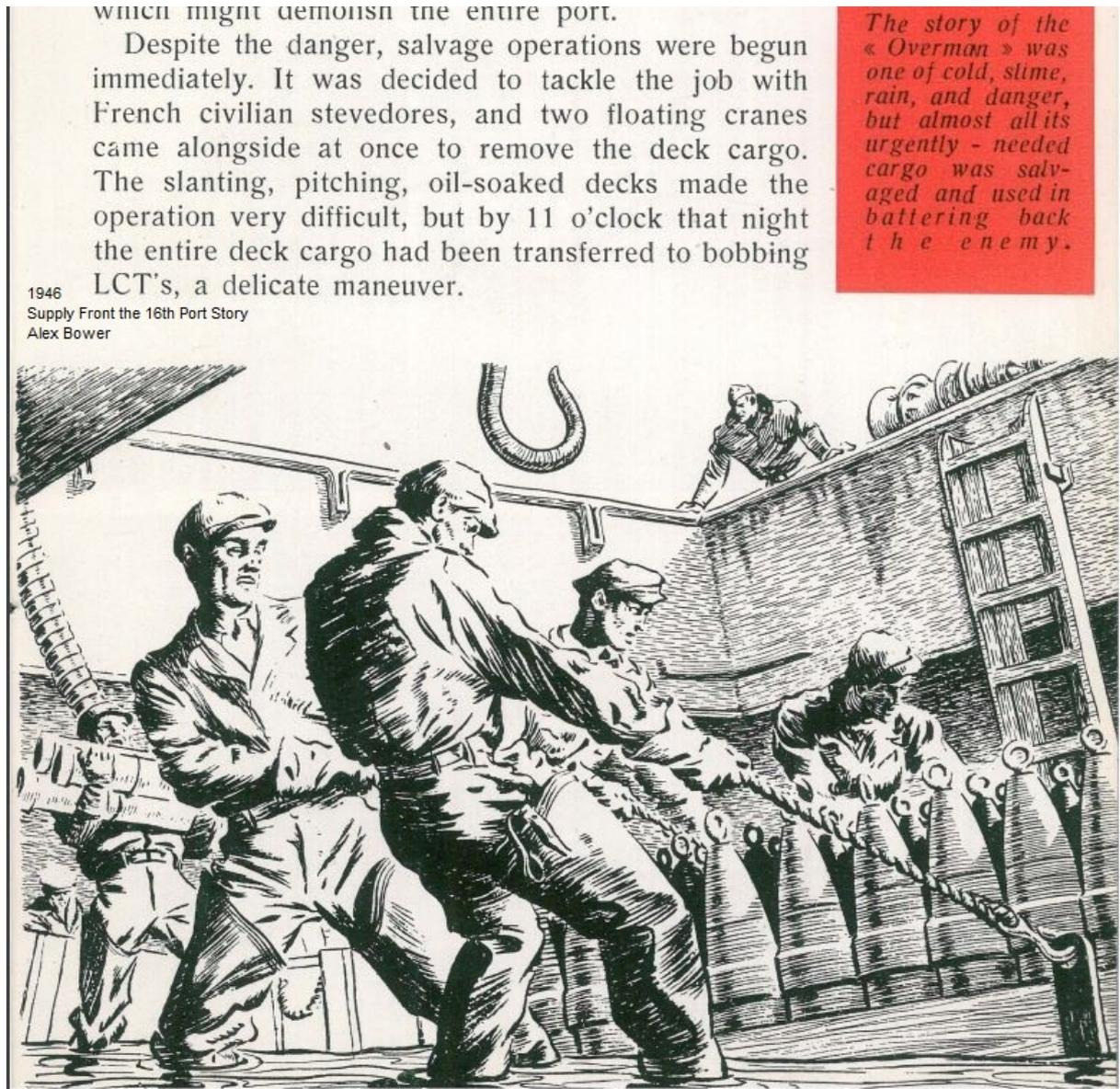


[Légende :] Negro troops par Si Mezerow, illustration de la brochure *Supply Front...* 1946

Illustration 5

[Insérer image 5 : les risques du métier de dockeur, par Si Mezerow, illustration de la brochure *Supply Front...* 1946]]

Voir l'article du Maitron, Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier mouvement social,



<https://maitron>